

Bijlage VWO
2014

tijdvak 1

Frans

Tekstboekje

Victimes du stress maternel

Les cailles femelles soumises à des conditions de stress pondent des œufs dont le jaune contient un excès d'hormones androgènes, notamment de testostérone. Et les jeunes oiseaux issus de ces œufs sont, à leur tour, victimes du stress maternel: la naissance est plus tardive, la croissance ralentie. A la fois plus émotifs, instables et agressifs, les animaux supportent mal leur milieu d'origine, et effectuent volontiers des tentatives de fuite.

Une telle transmission du stress de la mère à l'enfant, via les hormones, était bien connue chez les mammifères, y inclus l'espèce humaine. «Mais cela s'expliquait, la maman stressée trempant de ses hormones l'enfant qu'elle porte longtemps en elle», dit Cécilia Houdelier, professeur d'éthologie à l'université de Rennes et auteur de la découverte. Tandis qu'avec les oiseaux la transmission du stress est incluse à l'avance, d'un seul coup, au moment de la ponte, dans le jaune



d'œuf. D'où l'étonnement des spécialistes, qui ne savent pas encore expliquer le mécanisme d'un pareil héritage hormonal.

Or, cette découverte s'ajoute à d'autres pour démontrer que, dans la personnalité d'un être vivant, le génome n'est pas tout, mais qu'il faut compter aussi avec l'environnement pré- et post-natal, lequel «modifie le fonctionnement des gènes». 2 le vieux débat entre l'inné et l'acquis - ou entre nature et culture - se trouve relancé.

*Le Nouvel Observateur,
décembre 2010*

Une école de vie



La légende veut que Winston Churchill en personne ait défini le rugby que son pays, l'Angleterre, avait enfanté comme «un sport de voyous pratiqué par des gentlemen». De fait, le rugby, pratiqué aujourd'hui dans le monde entier après avoir traversé la Manche à la fin du XIXe siècle, a su conserver l'image d'une discipline fondue dans un corpus de valeurs. Et l'avènement du professionnalisme, au milieu des années 90, n'a, pour l'heure, pas plongé ce jeu à quinze dans les dérives de son cousin, le football.

Joueurs, entraîneurs, arbitres ou simples amateurs sont les premiers à le clamer: le respect des partenaires, de l'arbitre et des adversaires, la solidarité comme la générosité restant de fermes piliers de ce sport. Il y a de tout dans le rugby. Une comédie humaine pleine de sensibilité, d'espérances et de déceptions, de rires et de larmes. Au point d'en faire une école de vie.

«Le rugby génère des valeurs éducatives fondamentales, et tout particulièrement l'esprit de solidarité. En jouant au rugby, on comprend facilement que sans les autres on ne peut rien faire. Ce sport développe l'humanisme. Le grand dramaturge Jean Giraudoux ne s'y trompait pas: «Huit joueurs forts et actifs, deux légers et rusés, quatre grands rapides, et un dernier, modèle de flegme et de sang-froid. Le rugby, c'est la proportion idéale entre les hommes.» Le rugby? Un hymne à la diversité.

Label France

Pourquoi lire les classiques?



(1) Les classiques, ces auteurs qu'on étudie «en classe», font peur, parce qu'ils rappellent l'école et trop souvent l'ennui. Ils sont pourtant fondamentaux. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles nous devrions lire et relire Molière, Hugo, Shakespeare, Homère et Cervantès.

(2) Lorsqu'un tyran veut dominer tout un pays, son premier geste est toujours le même: il détruit la littérature de ce pays qu'il voudrait analphabète et sans passé. Il sait que l'imaginaire forge l'identité d'un peuple. Par conséquent, ce sont les œuvres de fiction qui attirent sa colère. Ainsi, la célèbre bibliothèque d'Alexandrie ne fut pas incendiée qu'une fois: on ne compte pas moins de six destructions non accidentelles. La bibliothèque de Bagdad, qui fut pendant des siècles le centre

intellectuel du Proche-Orient, connu le même désastre: dirigée par des chiites, elle fut incendiée par les sunnites lorsqu'ils prirent le pouvoir au XI^e siècle, puis ravagée au XVIII^e siècle par les Mongols...

(3) Rien n'effraie davantage un tyran qu'une œuvre ancienne: il sait qu'il doit gommer les fictions du passé afin que rien ne concurrence sa présence dans le réel. On dira que c'est 6 le pouvoir des livres, et qu'en plus les classiques sont rarement lus par tout un peuple. Mais ce serait méconnaître le pouvoir de pénétration des grandes œuvres dans l'inconscient d'une nation. Tous les Espagnols n'ont pas lu Cervantès, tous les Allemands n'ont pas lu Goethe, mais ces auteurs du passé ont tout à voir avec le présent de leurs pays. Chaque jour qui

45 passe, ils modèlent les esprits plus
fortement que mille décrets sur
l'identité espagnole ou allemande. En
France même, il est obligatoire,
pendant les deux premières années
50 du collège, d'étudier quelques fables
de La Fontaine, et au moins deux
pièces de Molière. Cette obligation
contribue, par la célébration du génie
de la langue, à la construction de nos
55 mentalités et à l'épanouissement de
notre imaginaire. Elle unit le groupe
social, qui se consolide tout autant à
partir des événements de l'histoire
qu'à travers ces vieilles histoires
60 fictives.

(4) C'est pour ces raisons que des
extraits de *l'Illiade* et de *l'Odyssée*
sont également au programme du
collège: il s'agit de «préparer les
65 élèves à partager une culture euro-
péenne par une connaissance des
textes majeurs de l'Antiquité».

Homère, Molière, mais aussi *le Petit
Prince* et *Vendredi ou la vie sauvage*:
70 les classiques sont devenus les
mythes de nos sociétés. Ils facilitent
la compréhension d'autres œuvres
littéraires, musicales, plastiques,
cinématographiques. Loin d'être
75 surannés, ils enrichissent par consé-
quent le présent et colorent l'avenir.

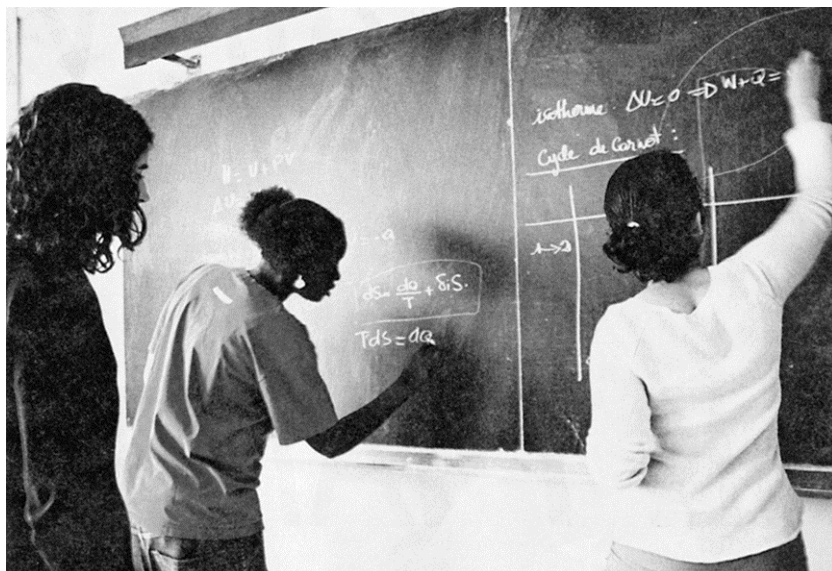
Disons que quelqu'un qui ne sait pas
définir les mots «don Juan» ou «un
cheval de Troie» vit condamné dans
80 son époque, il est comme au bord du
groupe et bientôt hors du groupe, car
le groupe inévitablement se sépare
de lui.

(5) Il faut le dire franchement: au-
85 delà du plaisir, lire les classiques est
un acte politique: c'est s'opposer au
tyran. C'est refuser que certains
soient écartés du groupe. Surtout, la
lecture des classiques permet, après
90 avoir créé un socle commun de
références, de fuir la propagande du
groupe social – qui parfois vaut bien
celle du tyran. Cette lecture est aussi
nécessaire à notre intelligence, pour
95 ne pas être pris au piège d'un
présent bien trop présent. Lorsque le
groupe social est très fier de lui, si
sûr de ses valeurs, si persuadé de
son éternité, la lecture des
100 classiques permet de rire de cette
assurance et fournit les éléments
pour le contredire. Lisez *Tristan et
Iseut*, et vous comprendrez que
même l'amour fou, qu'on présente
105 parfois comme le souverain bien, est
une simple invention des poètes du
XIIe siècle.

Marianne, octobre 2010

Elle balaie clichés et préjugés

Leyla Arslan, docteur en sciences politiques, a fait sa thèse sur les étudiants français de familles musulmanes habitant les quartiers populaires de la banlieue parisienne. Entretien.



(1) Le Nouvel Observateur – Quel avenir voyez-vous pour ces étudiants d'origine musulmane que vous avez étudiés?

- 5 **Leyla Arslan** – Un avenir qui s'oppose au discours dominant sur des enfants d'immigrés qui attireraient l'attention sur leur ethnicité et refuseraient de s'insérer. J'ai
- 10 enquête auprès d'une population étudiante d'enfants français nés et élevés dans l'Hexagone par des parents venus de pays musulmans. Inscrits dans l'enseignement supé-
- 15 rieur, ils se préparent bon an mal an à devenir profs, éducateurs spécialisés, policiers, informaticiens, salariés dans la banque ou la communica-
- 20 tion... J'ai établi une typologie des étudiants que j'ai interrogés. La majorité d'entre eux, que j'appelle les «intégrationnistes», réussissent

scolairement, tout en cherchant à limiter leur culture d'origine et leur religion à leur seule sphère privée, conformément aux principes de la laïcité républicaine. Ils tracent leur petit bonhomme de chemin dans la société française. Ils vont grossir les

25 rangs des classes moyennes qui comptent déjà de plus en plus d'enfants d'immigrés.

(2) N.O. – Ce progrès n'est-il pas freiné par les discriminations?

- 35 **L. Arslan** – Les discriminations, le racisme pèsent sur eux, et en particulier sur une catégorie que j'ai appelée «galériens», ceux qui échouent à l'université. Cependant, il
- 40 ne faut pas avoir une approche mono-causale. Si les discriminations ethniques et religieuses jouent un rôle dans les difficultés d'insertion, d'autres facteurs font que ces jeunes

45 affrontent des obstacles parfois simi-
laires à ceux des enfants d'origine
populaire non issus de l'immigration:
absence de réseaux, mauvaise con-
naissance des perspectives
50 d'emploi...

(3) Simplement, les «galériens» ont
tendance à attribuer leurs difficultés
à leur seule origine. Ils sont déçus
car les études n'ont pas répondu à
55 leurs attentes. De plus, souvent
premiers de leur famille à accéder à
l'université, ils doivent éviter de
perdre la face vis-à-vis de leur
entourage. Pour leurs parents, leur
60 accès à l'université était une grande
victoire. Alors, ils attirent fréquem-
ment, et a posteriori, l'attention sur la
grille ethnique ou religieuse pour
expliquer leur situation.

65 (4) Autre groupe minoritaire, les
«critiques»: eux ne questionnent pas
le modèle républicain mais plutôt sa
mauvaise application, son «hypocri-
sie», face à l'instauration de «deux
70 poids, deux mesures». On les
retrouve à l'extrême-gauche ou très
engagés religieusement. Enfin, il y a
le petit groupe des «grimpeurs»:
étudiants en grande école notam-
75 ment, ils n'hésitent pas à se servir de

leur «différence» pour surfer sur la
mode de la diversité. Ambitieux et
épris d'ascension sociale, ils se font
courtiser par les partis, les clubs
80 d'élite...

**(5) N.O. – La majorité des jeunes
d'origine musulmane ne revendi-
quent pas la discrimination
positive?**

85 **L. Arslan** - Non, surtout pas.
Généralement, ils sont à la recherche
de normalité et ont des doutes vis-à-
vis des modèles de gestion des
«différences» qu'on veut leur
90 imposer: «discrimination positive»,
«diversité»... Ils n'ont pas envie
qu'on les étiquette comme «diffé-
rents». Ils se méfient des mouve-
ments identitaires fondés sur des
95 critères ethniques ou religieux qui
pourraient les enfermer dans une
catégorie. Souvent, ils ne con-
naissent même pas ces groupes.
(6) 15 quand je les ai interrogés
100 sur les Indigènes de la République,
un mouvement d'extrême-gauche
contre les discriminations des mino-
rités ethniques, beaucoup ont cru
que je leur parlais du film de Rachid
105 Bouchareb «Indigènes».

*Le Nouvel Observateur,
septembre 2010*

Voyage au pays des géants

Jean-Michel nous raconte la vie en altitude, quand on dépasse les autres de plusieurs têtes...



(1) Pour la première fois de sa vie, Jean-Michel Rucheton (30 ans, 50 de pointure et 2,10 mètres de hauteur) vient de se faire tailler un costume sur mesure. Il n'en revient pas de ce confort vestimentaire tout nouveau pour lui: «J'ai tendance à porter ces vêtements tous les jours.» Jusqu'ici, Jean-Michel s'était toujours habillé dans le prêt-à-porter comme il pouvait. En commandant sur internet, ou en se fournissant chez les rares spécialistes français des grandes tailles. Mais alors il faut se serrer la ceinture, car ces vêtements sont généralement coupés pour des très grands qui seraient également ... très gros.

(2) Des humains à la stature surdimensionnée, il y en a eu à toutes

les époques. Le roi François Ier frisait les 2 mètres, et le record absolu de 2,72 mètres établi par un certain Robert Wadlow (1918-1940) n'a toujours pas été battu. Mais les témoignages anciens sont toujours un peu suspects... Aujourd'hui, les géants semblent bel et bien se multiplier. Fini les exhibitions de géants dans les foires, on les voit dans le métro – tête baissée, épaules frôlant le plafond. Bien sûr, ils se concentrent autour des paniers de basket, tel Yao Ming (226 centimètres). Mais leur nombre croît dans tous les secteurs, de la littérature aux dynasties royales. Ces phénomènes sont presque toujours masculins, mais Eva Babezilla, top model australienne, affiche 205 centimètres. Mais pourquoi une pareille explosion de géants?

(3) Au cours du siècle dernier, on le sait, la plupart des pays ont connu ce que l'on appelle aujourd'hui «la grande évolution séculaire de la taille». Ceci a concerné les hommes, et dans une moindre mesure les femmes. On y voit une liaison évidente avec l'amélioration de l'hygiène, une meilleure nutrition, des vaccinations, qui permettent d'éviter beaucoup de maladies infantiles qui causaient souvent une pause dans la croissance. Sans compter l'élargissement du «rayon de mariage»: en allant chercher son conjoint plus loin que le village d'à côté, voire à l'autre

bout du monde, on favorise un
60 brassage des gènes.
(4) Cette course à la haute stature a
commencé à des dates différentes
selon les pays. Les Pays-Bas et les
pays nordiques ont ouvert la marche,
65 suivis quelques décennies plus tard
par les pays du sud de l'Europe.
Mais on a fini, en moyenne, par
constater pour tout le monde un gain
continu de 1 à 1,5 centimètre par
70 décennie. Un supplément de taille
que rien ne semblait devoir arrêter.
Depuis quelques années, on observe
pourtant un essoufflement du
phénomène. Désormais, même les
75 Néerlandais, ces champions de la
haute stature, grandissent de moins
en moins vite.
(5) Ces géants déboulent dans un
univers où tout est trop petit pour
80 eux, des lits aux chaises d'avion en
passant par les jeans et les sièges
de théâtre. Et puis il faut signaler le
terrible mal de dos qui frappe les plus
de 2 mètres, toujours contraints de
85 se baisser à la hauteur d'éviers et de
plans de travail conçus pour les

«nains». Il y a encore un autre
inconvenient... de taille: quand vous
êtes grand, l'entourage vous
90 contraint automatiquement à faire du
basket, même si l'on n'éprouve
aucun goût pour ce sport. Et puis la
vie en grand coûte nettement plus
cher. Rehaussement des lavabos,
95 tables, miroirs...
(6) Et Jean-Michel, que pense-t-il de
sa condition de supergrand, lui? Voici
son récit: «Vu qu'on ne peut pas se
cacher, il faut bien assumer. Cela
100 interdit par exemple de se lancer
dans une carrière de voleur de
banques car on se ferait tout de suite
repérer... Et puis il faut se montrer
toujours aimable vis-à-vis de ces
105 gens qui, trente fois par jour, vous
interrogent sur votre taille, alors que
nul n'oserait jamais demander son
poids à un obèse... **21** le fait
d'être unique, c'est un avantage. Il
110 faut dire que personnellement je n'ai
jamais rencontré personne de plus
grand, ni même d'aussi grand que
moi. Et je ne suis pas sûr que ça me
ferait plaisir...»

*Le Nouvel Observateur,
du 13 au 19 mai 2010*

La renaissance d'une utopie sociale à Guise

Au XIXe siècle, un industriel concrétisa l'utopie sociale en édifiant dans le département de l'Aisne une cité idéale. Aujourd'hui, le site est devenu un musée.



(1) Le lieu ne manque pas d'allure. Un peu austères, les grandes bâtisses de brique rouge disposées en U autour de l'esplanade respirent une noblesse de château. D'ailleurs, le Familistère de Guise, dans le département de l'Aisne, était aussi baptisé le Palais social. Au milieu du XIXe siècle, Jean-Baptiste André Godin, industriel visionnaire influencé par les idées du philosophe Charles Fourier, avait fait bâtir ce Versailles des ouvriers. Le site, classé depuis 1991 aux Monuments historiques, est aujourd'hui le musée d'une expérience unique au monde, grâce au programme Utopia.

(2) Né de parents modestes, Godin fut d'abord serrurier, «et c'est en faisant son tour de France qu'il a été confronté à la misère du monde ouvrier», raconte Bruno Ayraud, chargé de la coordination du programme Utopia. Devenu un industriel prospère, à la tête des usines de poêle Godin, il décidait en 1859 de faire construire, à deux pas du site de production de Guise, une

cité pour 2000 habitants, destinée à loger les ouvriers, les directeurs et Godin lui-même.

(3) A l'époque de sa construction, le Familistère est un modèle d'hygiène et de confort. Les trois grands pavillons sont organisés autour de vastes cours sous verrière, baignées de lumière. Il y a l'eau courante, des sanitaires et des vide-ordures à tous les étages. Les équipements permettent aux Familistériens de vivre 24 : des magasins pour faire les courses, une laverie, une crèche et une école pour les enfants. Un théâtre et même une piscine sont construits. Dans le système planifié par Godin, l'usine ainsi que le Familistère fonctionnent en auto-gestion. Chaque employé en est en partie propriétaire. Godin avait réussi à faire de l'utopie une réalité.

(4) Celle-ci dura, puis alla mal jusqu'à prendre fin en 1968. L'usine fut amputée du Familistère, tandis que les poêles continuaient de sortir des chaînes de production. La cité d'habitation disparut doucement, notamment parce que les propriétaires étaient bien en peine de maintenir en état les gigantesques parties communes. Les écoles et le théâtre continuèrent de fonctionner mais le reste des installations menaçait de tomber en ruine. Surgit alors l'idée qu'il y avait beaucoup à

65 tirer du souvenir de cette aventure
humaine et de rendre son aura à ce
site quasi unique au monde. A partir
de l'an 2000, un syndicat mixte fut
créé et 25 millions d'euros furent

70 investis. Aujourd'hui, le site est
devenu un musée qu'on peut visiter
toute l'année, tous les jours sauf le
lundi. Consultez
www.familistere.com.

Le Figaro, le 14 août 2008

Halte au stress scolaire



(1) «J'en ai marre parce que, même si je bosse, il y aura toujours une bonne dizaine d'élèves pour me dépasser, des profs pour me critiquer, des parents pour me mettre la pression si mes résultats ne sont pas à la hauteur, alors que je me suis donnée à fond. Là je viens d'ailleurs de rater un cours de physique et je déprime! Je suis perdue, je pense souvent à laisser tomber...» Certes, tous les adolescents ne sont pas stressés comme cette élève. Il y en a même qui ont besoin qu'on les «pousse» un peu. Mais il y a aussi ceux à qui on demande un peu trop, ceux qui décrochent ou souffrent en silence d'une pression trop forte. Pour bon nombre d'élèves, il y a en effet trop de stress à l'école. Ce sont surtout les parents qui sont de plus en plus stressés et qui font peser leur inquiétude sur leurs enfants.

(2) Première manifestation: les inscriptions au collège et au lycée. Les parents veulent mettre leurs enfants dans les «meilleures» classes, les «meilleures» filières, les «meilleures» écoles. C'est normal

pour les parents de vouloir le meilleur pour leurs enfants, mais ils ne se rendent pas toujours compte que leur choix n'est pas toujours adapté à leurs enfants. Par conséquent, les enfants ont très peur de ne pas être à la hauteur, ils obéissent en silence ou au contraire réagissent en décrochant.

(3) C'est surtout au moment des décisions d'orientation que cette inquiétude parentale s'exprime. Indice emblématique: le boom des cours particuliers. «Il existe aujourd'hui une telle pression sociale sur les parents que, quand leurs enfants ne sont pas capables de préparer avec succès un bac généraliste, ils leur donnent beaucoup de petits cours pour qu'ils y arrivent», constate une déléguée de parents d'élèves. Selon elle, pour rendre l'orientation moins angoissante, il faudrait revaloriser les autres filières et surtout «multiplier les passerelles qui permettent aux élèves de réellement changer de voie au lieu de les embarquer dans un tunnel dont ils n'arriveront pas à sortir.»

(4) Autre source de stress: le
60 système d'évaluation, qui n'est pas
fait pour valoriser ce qui va bien,
mais pour sanctionner ce qui va mal.
Il faudrait militer pour un système
d'évaluation plus positif. Ces notes
65 sont souvent source de tensions très
fortes. Brigitte Prot, psychopéda-
gogue, parle même de «harcèlement
scolaire»: «l'angoisse des parents
par rapport aux notes conduit à de
70 vraies dérives. Certains attendent
toujours plus de leurs enfants, sans
jamais apprécier leurs efforts. Une
élève me disait un jour: 'Quand
j'arrive avec un 18, ma mère me
75 demande: ils sont où tes deux
points?'».

(5) Michèle Huygens, infirmière sco-
laire, attire l'attention sur la «vio-
lence» que peuvent produire ces
80 notes sur les plus fragiles, notam-
ment à l'adolescence, «où ils sont
très sensibles, très vulnérables (...)»
et ont donc besoin d'un regard positif
et encourageant. Les notes sont très
85 agressives quand elles sont mau-

vais, surtout quand l'enfant s'est
bien investi et que ses résultats ne
sont pas à la hauteur: ça les bloque,
ça les casse.»

90 **(6)** Enfants et adolescents parlent
rarement de ce stress, qui s'exprime
de diverses manières: maux de
ventre ou de tête, troubles du
sommeil, agressivité ou déprime.

95 Certains rendent une copie blanche,
ou échouent à l'examen. Beaucoup
vont se démotiver et décrocher.

(7) Certes, autour de cette question
du stress il y en a beaucoup d'autres,
100 notamment celles de la confiance en
soi et de l'idée qu'on se fait de la
réussite. Et il n'est pas toujours facile
pour les parents de trouver l'attitude
juste. Il s'agit néanmoins de faire
105 prendre conscience aux parents et
aux enseignants que cette pression
que nous imposons est démotivante,
et d'arrêter la suroffre. Certes, la
situation économique n'est pas très
110 calme, mais éduquer nos enfants, ce
n'est pas leur transmettre nos
angoisses!

*Les Dossiers de l'actualité,
mai 2009*

Juliette Gréco: «Je ne serai jamais adulte»



(1) Vous êtes toujours là, sur scène, mystérieuse, passionnée. Le regard intense, qui enveloppe et ensorcelle. Et une monumentale biographie vient de vous être consacrée par Bertrand Dicale où défilent les plus grands personnages de ces dernières décennies. Qu'est-ce que ce bel hommage vous fait?

Bof! C'est comme si j'étais déjà morte... Mais on me dit que je suis encore vivante, alors tout va bien. Je ne porte pas un intérêt particulier à moi-même, vous savez. J'ai du respect pour moi, parce que je reste cohérente et que je suis folle. Folle de passion, folle d'amour...

(2) Dans votre biographie, on peut lire que vous avez désobéi pendant toute votre vie. Qu'est-ce qui vous motive à le faire?

Disons que je suis un animal sauvage, totalement impropre au dressage. Je suis arrivée comme ça,

je partirai comme ça. A 3 ans déjà, je ne supportais pas la manière dont ma grand-mère traitait les domestiques. J'ai un sens suraigu de l'injustice. Quant à la liberté... Si je me suis mariée trois fois, c'est uniquement par politesse. Aussi prestigieux que soient les hommes que j'ai épousés, je ne me suis jamais appelée Mme Philippe Lemaire, ni Mme Michel Piccoli, ni Mme Gérard Jouannest. Je m'appelle toujours Gréco.

(3) Un père absent, une mère qui ne donne pas d'amour. Votre biographie le souligne: votre enfance n'a pas été très heureuse.

Je me suis longtemps réfugiée dans 36. Ma mère ne voulait pas de moi. Elle m'a dit que j'étais le «fruit d'un viol». Longtemps, j'ai cherché un arbre qui s'appelait le viol... J'étais très contente quand je ne parlais pas. C'est pour cela que j'ai commencé par la danse: je parlais avec mon corps, et je fermais ma gueule. Tout dire, sans dire un mot. J'ai toujours eu besoin d'être seule. Seule pour pouvoir travailler en moi. Sans cela, je n'entends rien.

(4) Queneau, Prévert, Brel, Gainsbourg... Impossible de faire la liste des personnes illustres dont vous avez interprété des chansons, des poèmes.

Je les aime toutes, mes chansons... Je vis avec des trésors. Je suis très riche. Riche de mots. Je les mange, les mots. Je les dévore, je

65 les digère. Ils me courent dans les
veines, jusqu'au bout des doigts. Ils
se promènent dans mon corps avant
de repasser par ma bouche... C'est
pour cela que je ne peux pas chanter
70 n'importe quoi. Parce que les mots
sont en moi. S'ils ne me plaisent pas,
je les recrache.

**(5) Vous n'êtes jamais restée plus
de dix mois sans monter sur
75 scène. On vous prête même cette
formule: «Si j'arrête de chanter, je
meurs»...**

C'est vrai. Je ne me suis jamais
droguée. Je suis assez folle comme
80 ça, pas besoin d'additifs. J'ai la
scène. Le métier que je fais est
bouleversant et ravageur. Mais il
m'apporte un bonheur immense. La
scène, c'est une manière géniale de
85 faire l'amour. Vous ne pouvez pas
imaginer ce qu'est une certaine
qualité de silence dans une salle.
Rien au monde ne peut donner cela.
Ce sont de ces rares moments de
90 perfection de vie, où tout est
suspendu, on respire ensemble, un
cœur bat... C'est un acte d'amour
pur. On trouve cela parfois dans
l'amour physique. Parfois. Très, très
95 rarement.

(6) Le temps qui passe?

39. Tant que je marche, que
je cause, que j'entends, que je vois,
j'ignore le temps. Si je m'arrête, je
100 saurai peut-être que le temps passe.
Mais, pour l'instant, non. Je suis la
personne la moins nostalgique du
monde. Pourquoi le serais-je? Tout le
monde l'est pour moi. Je n'ai qu'une
105 idée, c'est de voir ce qui va se
passer tout à l'heure. Les contacts
humains, les rencontres... On a tout
à apprendre des autres. Tout.
L'amour, le partage, voilà l'essentiel.
110 Moi, j'offre ce que je peux. Il paraît
que je donne de l'énergie. Tant
mieux. La moindre des courtoisies,
c'est d'être positif. Je veux faire des
progrès. Et j'en fais. Je chante bien
115 mieux qu'avant. Et bien mieux qu'il y
a deux ans.

**(7) Savez-vous aujourd'hui expli-
quer le mystère Gréco, la fascina-
tion que vous avez toujours
120 exercée?**

Non. Je sais seulement que j'ai
un curieux pouvoir: celui de ne pas
être devenue adulte. Le jour où on se
prend au sérieux, on meurt un peu.
125 Moi, je suis vieille, mais je ne suis
pas adulte.

*L'Express, le 8 novembre
2001*

Un véritable bouleversement!



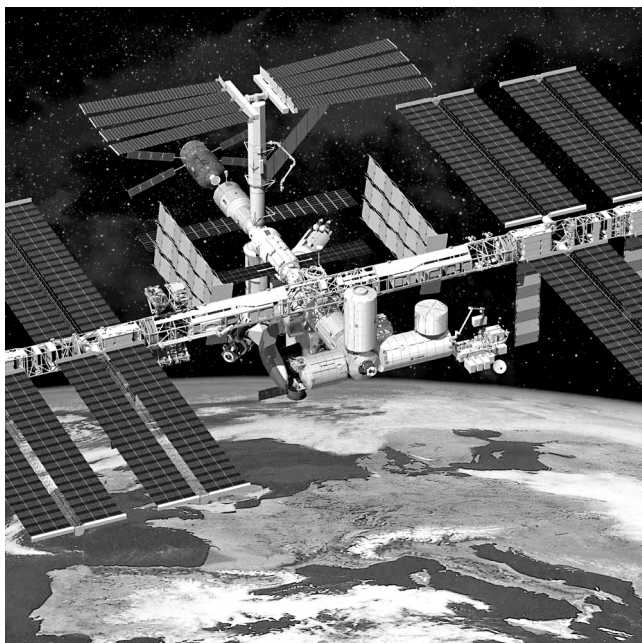
Cette révolution est silencieuse mais, en quelques décennies, elle a bouleversé le monde du travail: de 1970 à 2010, le taux d'activité des femmes a explosé, passant de 50% à 81%. De nos jours, en France, comme dans beaucoup d'autres pays, la majorité d'entre elles combine activité professionnelle et vie familiale. La norme n'est plus la femme au foyer.

Ce bouleversement des modes de vie s'est accompagné d'une véritable révolution scolaire: au lycée comme à l'université, les filles ont peu à peu rattrapé, puis dépassé les garçons. Depuis les années 70, les bachelières sont plus nombreuses que les bacheliers et les étudiantes sont plus nombreuses que les étudiants. Aujourd'hui, le niveau scolaire et universitaire des femmes, dans la plupart des pays européens, est supérieur à celui des hommes. La progression des scolarités féminines constitue un événement majeur de la fin du XXème siècle.

L'investissement dans la formation a permis aux femmes de prendre durablement pied sur le marché du travail. Elles commencent à tirer profit de leur réussite scolaire. En 1984, les femmes qui débutaient leur carrière étaient nettement plus souvent au chômage que les hommes (29% contre 20%). Quelques décennies plus tard, la tendance s'est inversée: en début de carrière, les taux de chômage des hommes sont plus élevés que ceux des femmes. Enfin, bien qu'au lycée et à l'université les filles aient dépassé les garçons, les inégalités salariales entre les deux sexes existent toujours et le «plafond de verre» reste une réalité pour les femmes.

Le Monde Dossiers et Documents, mars 2012

Avec vue sur l'espace



Après les voyages suborbitaux ou les séjours à bord de la Station Spatiale Internationale (ISS), les touristes 44 pourront bientôt s'offrir une chambre d'hôtel en orbite. C'est l'ambitieux défi que relève la société russe Orbital Technologies. Son projet de capsule spatiale-hôtel compte sept chambres, bien plus confortables que l'ISS car dépourvues des équipements technologiques inutiles aux touristes galactiques. Luxe oblige, les repas qu'on y servira seront élaborés sur Terre par les plus grands chefs. La capsule pourrait aussi servir de lieu d'appoint pour des travaux scientifiques ou même abriter l'équipage de l'ISS en cas d'urgence. Si tout va bien, elle sera placée en orbite en 2016. Le coût du projet n'a pas été communiqué, ni le tarif du séjour, les deux étant à coup sûr ex... orbitant.

Le Point, le 21 octobre 2010



Si l'on en croit une étude publiée par gleeeden.com, un site de rencontre pour conjoints à la recherche d'aventures, c'est dans la région parisienne que se recrute la majorité des candidats à l'adultère. La tentation extra-conjugale en Ile-de-France, une réalité! La nouvelle emballe non seulement les Franciliens, mais aussi la presse. «Si l'infidélité jouit, de fait,

d'un succès médiatique, elle est également susceptible de concerner chacun au quotidien», prévenait au printemps Charlotte Le Van dans le premier essai sociologique sur l'épineuse question. Elle démontrait qu'on ne pouvait pas continuer à se raconter des histoires.

Les Français qui ne sont jamais infidèles à leur conjoint sont une espèce en voie d'extinction, surtout dans les coins les plus peuplés de l'Hexagone. Les chiffres de l'enquête sur les comportements sexuels des Français parlent d'eux-mêmes: 27% des hommes et 15% des femmes reconnaissent avoir eu «au cours de leur vie» un moment d'égarement. En général, les tromperies sont banales, les hommes, vantards, les femmes, menteuses. Et aujourd'hui on apprend que les «quatre visages de l'infidélité en France» sont les plus grimaçants dans Paris et ses banlieues.

*Marianne, du 23 au 29
octobre 2010*